

700 appels par jour au Samu de Rennes

En moyenne, chaque jour, le Samu reçoit 700 appels. Médecins urgentistes, infirmières et ambulanciers assurent une astreinte 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Leur rôle : sauver des vies.

Reportage

« Est-ce que votre douleur à la poitrine vous brûle, vous pique ou vous serre ? Elle est profonde ou superficielle ? » demande le Dr Étienne Simon, urgentiste au Samu de Rennes.

Là, il est d'astreinte à la régulation au centre du Samu, près du CHU Pontchaillou après avoir passé les cinq heures précédentes en équipe Smur. À l'autre bout du fil, un homme de 56 ans domicilié dans une commune à quelques kilomètres de la capitale bretonne.

Diagnostic

Ce quinquagénaire a composé le 15 suite à une douleur thoracique. Après une longue série de questions, le Dr Simon donne son diagnostic. « Vos douleurs ne sont pas typiques d'un infarctus mais ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas un problème. Nous allons vous envoyer une ambulance qui va vous amener dans un hôpital pour réaliser différents examens. Prise de sang, électrocardiogramme, radio des poumons... D'ici à ce qu'elle arrive, n'hésitez pas à me rappeler si vous sentez que ça ne va pas du tout. »

À peine l'urgentiste a-t-il raccroché qu'un autre appel apparaît sur son moniteur. Cette fois, c'est un homme de 70 ans qui a fait une chute dans un escalier avec une suspicion de fracture au fémur. Le Dr Simon, à l'aide de trois écrans informatiques en face de lui, va créer un dossier et déclencher une équipe du Smur, disponible, qui va se rendre sur place.

« Il a besoin d'être médicalisé et d'antalgiques contre la douleur. Ce sont des gestes médicaux qui nécessitent la présence de médecins. En attendant, je donne des conseils aux pompiers qui sont sur place. »

Missions multiples

Quelques minutes plus tard, nouvel



Le Dr Étienne Simon sur un des postes de régulation du Samu de Rennes. Le Dr Myrianne Laloue chef du centre de régulation discutant avec un urgentiste sur le point de partir en mission. Dans le garage, les véhicules d'intervention sont toujours prêts à partir avec l'équipement nécessaire.

appel. Là encore pour un problème cardiaque. Les pompiers sont déjà sur place. « Ils m'ont envoyé par mail l'électrocardiogramme du patient. Je peux le consulter et voir si je détecte des anomalies. » Un document qui sera archivé dans les serveurs et dans le dossier médical numérique du patient.

Dans le garage du Samu, des ambulanciers s'affairent autour des deux véhicules rapides d'intervention et des trois ambulances. « Notre mission n'est pas que de conduire, tient à préciser l'un d'eux. On s'assure aussi que chaque véhicule dispose de tout le matériel nécessaire et qu'il ne manque rien. » Dans une pièce à l'accès restreint se trouve aussi un équipement peu banal.

« Tout ce qu'il faut en cas d'incident Nucléaire, radiologique bac-

tériologique ou chimique (NRBC). Des vêtements de protections, des respirateurs... Tout est préparé et conditionné pour être embarqué dans les véhicules si besoin. » Un Samu qui dispose aussi d'une pièce spéciale de décontamination avec des protocoles très stricts. « On ne laisse rien au hasard. »

Problèmes cardio vasculaires

Dix minutes plus tard, une sirène retentit. Un équipage composé d'un médecin, d'une infirmière et d'un ambulancier embarque dans un véhicule. Là encore, une suspicion de problème cardiaque. Juste avant, l'ambulancier est passé par la salle des cartes pour s'assurer du lieu de l'intervention. « Les GPS ne connaissent pas tout... »

Responsable du centre de régulation, le Dr Myrianne Laloue est de garde ce jour-là. « En moyenne, par an, nous recevons près de 300 000 appels dont 240 000 donneront lieu à l'ouverture d'un dossier de régulation. Dans 60 % des cas, il s'agit de problème cardio-vasculaire. » Sans oublier les accidents vasculaires cérébraux, les traumatismes, les accidents de la route. « Nous devons nous tenir prêts à faire face à l'imprévu. 24 heures sur 24 et sept jours sur sept. »

Un Samu qui est aussi en relation constante avec les services du CHU pour les prises en charge immédiates en sans perte de temps lorsque les patients sont amenés sur place.

Samuel NOHRA.

Du Samu au Smur, de nombreuses missions



Le Samu 35 a été au premier plan lors de l'accident de train de Saint-Médard en 2011.

Le 15, le Samu, le Smur... Autant d'appellations employées dans le grand public... Mais quelle est la véritable organisation du Samu et quelles sont ses missions ? « La création du service d'aide médicale urgente, ou Samu, remonte au milieu des années 1960, explique le Dr Mohammed Saidani, urgentiste au Samu 35. Il s'agit d'une structure qui est chargée de réguler l'aide médicale urgente et qui est articulée autour d'un centre de régulation chargé de recevoir les appels, le fameux 15, créé en 1980 par Simone Veil alors ministre de la Santé. » Il existe un Samu par département. Celui de Rennes, basé à Pontchaillou, reçoit les appels 15 de tout le département et gère aussi les Smur basés à Saint-Malo, Vitré, Fougères, Redon. « Tout est centralisé à partir du centre de régulation de Rennes. » Une organisation qui permet de répartir les efforts.

« Lorsqu'un appel nécessite une intervention médicale, nous déclenchons un service mobile d'urgence et de réanimation (Smur). C'est un véhicule d'intervention ou une ambulance avec un médecin, un infirmier, un ambulancier. » Il existe d'ailleurs deux niveaux de Smur. « Un primaire pour se rendre par exemple sur les lieux d'un accident

ou pour une détresse vitale et un secondaire pour les transports de patients d'un centre hospitalier à un autre. » À noter que le Samu dispose notamment d'un Smur pédiatrique équipé spécialement pour le transport des prématurés ou des enfants.

Moins connu, le Samu est un acteur crucial dans les crises sanitaires ou les urgences médicales collectives. Un accident de train, un attentat terroriste, une catastrophe naturelle... « Nous sommes formés aux plans de secours comme le plan blanc avec la mise en place de postes médicaux avancés ou des postes mobiles de régulation. » Le Samu dispose aussi de tout le matériel nécessaire pour faire face à des menaces nucléaires, radiologiques, bactériologiques ou chimiques. Ou à des maladies comme Ebola avec les moyens d'isolés totalement les patients atteints.

« Nous avons aussi une mission d'enseignement avec un centre d'enseignement des soins d'urgence. » Un Samu 35 qui est enfin un acteur important dans les soins palliatifs. Dans ses fichiers, près de 600 adultes et enfants sont enregistrés avec le détail de leurs soins et les protocoles à mettre en œuvre en cas d'urgence.

Les Kurdes craignent le pire en Turquie

Ils demandent la libération d'A. Öcalan, le leader et fondateur du Parti des travailleurs du Kurdistan, emprisonné en 1999.

Si Rennes avait été libérée le 1^{er} août 1944 ?

Rennes aurait-elle pu être libérée le 1^{er} août 1944 au lieu du 4 ? Oui, confirme Étienne Maignen dans un travail historique.